

17 août 2026, lundi de la 20^{ème} semaine, année paire

[Ézechiel 24, 15-24; Matt 19, 16-22](#)

H O M É L I E

Dans le Prologue de sa Règle saint Benoît, dans une scène symbolique, nous décrit Dieu passant sur la place publique et demandant : « *Quel est celui qui désire la vie ?* » Le moine pour qui Benoît écrit sa Règle est évidemment celui qui répond : « *C'est moi !* ». Et à la fin de la Règle, en conclusion du chapitre 72, qui est le dernier écrit par Benoît (le chap. 73 ayant été écrit plus tôt comme conclusion de la Règle dans sa première forme), il recommande de « *ne rien préférer du tout au Christ ; qu'il nous conduise tous ensemble à la vie éternelle* »

Il y a quelque chose de semblable dans l'Évangile que nous venons de lire. L'homme qui s'adresse à Jésus lui pose une question vraiment importante que porte en son cœur toute personne humaine : « *Comment posséder la vie éternelle ?* ».

Jésus lui rappelle le noyau central de la Loi. Notons en passant qu'Il laisse de côté les premiers préceptes du Décalogue se rapportant à Dieu et ne cite que ceux qui se rapportent au prochain, indiquant ainsi bien clairement que la vie éternelle qui l'intéresse n'est pas une vie après la mort que l'on pourrait gagner par les mérites de ses actes, mais bien le « *règne de Dieu* » commencé dès ici-bas dans la justice et la charité. L'homme semble un peu piqué par cette réponse de Jésus et, en bon pharisien, il ajoute : « *J'ai fait tout cela depuis ma jeunesse.* » -- J'ai observé toute la Loi. J'ai une bonne conscience. Et il ajoute aussi cette question sans doute plutôt rhétorique : « *Que me reste-t-il d'autre à faire ?* » Cette attitude légaliste est fustigée par Jésus qui ajoute : « *Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres... puis viens et suis-moi* ».

La vie éternelle est un don de Dieu. Cependant, pour recevoir ce don, on doit créer en soi un vide qui aspire à être comblé. L'historien juif Josèphe raconte comment le général romain Pompée, après avoir capturé Jérusalem en l'an 63 a.c. se promena dans le Saint des Saints du Temple, avec ses aides et n'y trouva rien, absolument rien. C'était la façon juive de se représenter la nature ineffable de Yahvé. De même, les mystiques ont toujours considéré ce vide ce « *nada* » (rien) comme une disposition nécessaire pour être

transformé en Dieu, être sauvé.

Jésus répéta ce message en d'autres circonstances en utilisant de nombreuses figures : *« Amen, Amen, je vous le dis, à moins qu'un grain de froment ne tombe en terre et meure, il demeure seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit. »*

Lorsque Jésus, en route vers Jérusalem, dit à l'aspirant disciple : *« viens et suis-moi »*, il l'invite à partager ce mystère pascal. Mais cela présuppose le renoncement à toutes les attaches et à tous les désirs. Il l'avait mentionné aux autres disciples auparavant : ni or, ni argent, ni cuivre dans vos ceintures, pas de sac pour la journée, pas de tunique de rechange, pas de sandales, ni bâton.

Ce récit raconte l'histoire de l'appel concret d'un homme par Jésus. Celui-ci appelle toujours chacun par son propre nom. Chacun d'entre nous doit découvrir ce qu'est exactement son appel personnel. Mais, parce que nous sommes tous appelés au salut, nous sommes aussi tous appelés à atteindre sous une forme ou une autre un authentique détachement du cœur.

Nous devons d'abord nous souvenir que, à ce moment précis dans l'Évangile, Jésus rencontre de plus en plus d'incrédulité et d'opposition de la part des Juifs et qu'il est en route vers Jérusalem où il sera mis à mort, comme il l'a déjà annoncé à plus d'une reprise. Il faut se souvenir de cela pour comprendre tout ce que peut signifier son invitation : *« viens et suis-moi ! »*.

Armand Veilleux